

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 16 (1928)

**Heft:** 276

  

**Nachruf:** In memoriam : mlle Sophie Godet

**Autor:** Soutter, Noemi

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

la plus ancienne et la plus célèbre de l'Espagne, dont était recteur D. Miguel de Unamuno, privé de sa chaire et exilé d'Espagne en raison de ses différends avec le Dictateur, comme aussi, d'ailleurs, l'écrivain Blasco Ibanez, qui vient de mourir à Menton, en stipulant dans son testament que « ni mort, ni vivant, il ne veut rentrer en Espagne tant que le régime actuel sera en vigueur ». De là, l'animosité contre les intellectuels que l'on a reprochée au Dictateur, et qui serait seulement dirigée contre les représentants masculins de cette classe.

M<sup>me</sup> Maeztu, pour en revenir à elle, a représenté l'Espagne à plusieurs Congrès étrangers, a voyagé en Amérique, où elle a donné des conférences et reçu le titre de docteur *honoris causâ* de l'Université Smith (Massachusetts). Elle est en outre membre de la Spanish Society d'Amérique, et un titre lui a été conféré par l'Université de Colombia. En 1915, elle a fondé à Madrid, sous le patronage du Comité d'extension intellectuelle, la résidence féminine qu'elle dirige encore actuellement, et qui est un centre de culture intellectuelle, où se donnent des conférences, et où les étrangers visitant la capitale espagnole peuvent prendre contact avec les éléments actifs du mouvement féministe.

Carmen Cuesta de Muro, secrétaire de l'Assemblée nationale, appartient plutôt à la droite et aux Associations catholiques, associations fermées et dont le but est de sauvegarder l'intangibilité du dogme. Licenciée en droit, directrice de l'Institut catholique féminin d'enseignement supérieur, professeur de droit féminin à l'École sociale de l'Action catholique de la femme, conférencière ayant pris la parole dans plusieurs villes de l'Amérique du Sud, elle est aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé *La vie de l'ouvrier*.

Maria de la Natividad Dominguez Atalaya étudia avec D. Gumersin do Ascarate, l'un des pionniers de la démocratie libérale en Espagne, et obtint le titre de professeur d'enseignement commercial, en même temps que celui de professeur d'enseignement supérieur. Elle remporta au concours (1908) le titre de directrice d'école à Valence, et est actuellement professeur de littérature à l'Institut d'enseignement féminin à Valence, exerçant dans la même ville les charges de vice-présidente du Conseil des Explorateurs, nom que portent les Eclaireurs en Espagne, ainsi que des fonctions analogues dans d'autres organisations travaillant pour le développement, la protection et l'éducation civique de l'enfance. Elle a publié entre temps différents ouvrages d'enseignement élémentaire, d'autres ayant trait à l'éducation civique, et a reçu plusieurs décorations bien méritées.

La biographie de la marquise de la Rambla, qui s'est présentée à l'Assemblée avec un programme tendant à renforcer le respect de la religion, est plutôt celle d'une femme d'action que d'une femme de lettres. Belle-sœur de Silvela, le célèbre homme politique au XIX<sup>me</sup> siècle, elle a suivi attentivement le cours des événements politiques dans son pays. Habitant la campagne, dirigeant personnellement l'exploitation et la culture de ses domaines, elle ne pourra, m'a-t-elle déclaré textuellement, intervenir utilement à l'Assemblée que lors de la discussion du projet de réforme agraire, qui sera soumis sous peu aux débats de l'Assemblée.

Bianca de los Ríos Lamperez, qui sera probablement la première femme membre de l'Académie royale espagnole, — et qui pourra de ce fait effacer l'affront infligé, il y a trente ans, à la George Sand espagnole, Emilia de Pardo Bazan, refusée à l'Académie parce qu'elle n'était qu'une femme! — a reçu en 1924 la grande croix de l'Ordre civil d'Alphonse XII en récompense de ses mérites de patriote et d'écrivain. Son activité littéraire s'est exercée dans les domaines suivants: romans, contes, poésie, théâtre; études d'histoire et de critique littéraire; relations hispano-américaines. Elle a aussi écrit toute une série d'études, de romans et de pièces de théâtre sur les auteurs espagnols du Siècle d'Or, tels que Calderon, Lope de Vega, Tirao de Molina, sans omettre Cervantes, ni la grande mystique sainte Thérèse d'Avila. Quelques-uns de ses ouvrages ont été traduits en français, en italien et en allemand.

M<sup>lles</sup> Lopez de Sagredo et Maria Echarri, appelées à siéger à l'Assemblée en qualité de conseillères municipales des villes de Madrid et de Barcelone, ont récemment élaboré un projet de loi créant une institution qui recueillerait les prisonniers à leur

sortie de prison, leur faciliterait le retour à la vie normale, et qui servirait en même temps de lieu d'internement à tous ceux qui seraient condamnés à la prison préventive, ou soumis à la libération conditionnelle.

Les détails me manquent sur les autres femmes membres de l'Assemblée pour que je puisse en parler utilement. Mais j'estime indispensable de mentionner en terminant l'appui fourni au féminisme espagnol par les éléments masculins avancés. Socialistes et intellectuels défendent la cause des femmes, soit par des articles de journaux, soit par des livres, tels que les *Trois essais sexuels* du Dr Grégoire Maranon, ou la *Girafe sacrée* de M. S. de Madariaga, ancien directeur de la Section de désarmement à la S. d. N., soit par des conférences comme celles que vient de donner M. Ossorio y Gallardo sur les articles du Code civil et du Code pénal, déjà attaqués par lui, dans un ouvrage devenu fameux, comme portant atteinte à la dignité féminine, en même temps qu'imbus d'injustice et de partialité. Je pourrais citer d'autres noms encore qui démontrent à l'évidence que, dans le pays de Don Quichotte, il existe encore des *caballeros* disposés à rompre une lance, non seulement pour leur Dulcinée, mais aussi pour la cause bien plus noble du faible contre le fort et de la justice contre l'injustice.

HELLY COZZONIS.

## IN MEMORIAM

### M<sup>lle</sup> Sophie Godet

M<sup>lle</sup> Sophie Godet qui, en pleine activité, s'est endormie à Lausanne à l'âge de 74 ans, était une de ces personnalités de vérité et de bonté qui exercent une influence profonde sur tous ceux qui les approchent et bien au-delà. Fille de Frédéric Godet, professeur à l'Académie de Neuchâtel, elle avait hérité de sa famille une intelligence remarquable de clarté et de vivacité, jointe à un grand amour du travail et à un sens très net du devoir.

Sa carrière d'éducatrice et d'inspiratrice s'exerça toute entière à Lausanne, où elle avait été nommée à l'âge de 31 ans directrice de l'École Vinet. Admirablement secondée par le président du Conseil, M. le pasteur de Loës, M<sup>lle</sup> Godet, réussit à donner à son école un beau développement matériel et lui fit acquérir une haute influence morale. Entre ses mains passèrent plus de trente volées d'élèves dont un grand nombre lui sont restées pieusement attachées. Juste, sévère, intransigeant envers elle-même pour tout ce qui touchait au devoir, elle exigeait qu'il en fut ainsi autour d'elle, et son action s'exerça profonde, non seulement sur ses élèves, mais sur ses collègues qui la vénéraient et la chérissaient, et qui voyaient grandir toujours, à son contact, le sens de la beauté et de la responsabilité de leur tâche. Elle mettait une conscience scrupuleuse dans tout ce qu'elle faisait, et elle travaillait sans cesse à améliorer son cours d'études bibliques qui atteignait une rare perfection, et où elle croyait découvrir de nouveaux déficits! Son humilité, marque distinctive de ce grand caractère, était extrême. Jamais satisfaite d'elle-même, elle ne s'est pas doutée de tout ce que lui doivent ses élèves et des incalculables richesses spirituelles qu'elle semait sans le savoir.

Concentrée sur son école, M<sup>lle</sup> Godet se donnait complètement à sa tâche, et ce ne fut qu'après sa démission de directrice qu'on put se rendre compte à quel point tout ce qui était humain lui tenait à cœur. Sa vie, tout en continuant à creuser dans la vérité, le silence et la simplicité, l'humble sillon de chaque jour, se tournait toujours davantage vers les vastes horizons de l'humanité toute entière. Large d'esprit, d'âme et de cœur, elle vibrerait avec une ardente compréhension à l'unisson de tous les mouvements sociaux et s'élevait avec véhémence

contre toute injustice. Rien ne la laissait indifférente, elle réagissait à tout. Très préoccupée de la question sociale, dont elle voyait une des solutions dans le système coopératif, M<sup>lle</sup> Godet était aussi une ardente pacifiste, une féministe convaincue, devenue suffragiste (il y a huit jours à peine, elle exprimait encore le vif intérêt qu'elle portait au *Mouvement Féministe*). Partout et toujours, elle n'avait qu'un désir: aider à l'avancement des idées et soulager la souffrance. Son nom ne figurait pas à la tête des mouvements dont elle faisait partie, mais dans sa vie elle appliquait strictement tous les grands principes qu'elle avait reconnus justes, et elle se refusait jusqu'au nécessaire pour donner davantage.

Innombrables étaient ceux qui allaient à elle pour recevoir des conseils, judicieux toujours, pour trouver un appui qui ne manquait jamais. Sa compréhension des autres allait sans cesse en s'élargissant, et plus les années passaient, spiritualisant son corps qui devenait toujours plus menu, plus il semblait qu'elle rajeunissait par l'ardeur qu'elle mettait à toute chose et par la fraîcheur spontanée de ses sentiments. Elle était pleine d'esprit et son humour avait un charme délicieux.

Remarquablement douée au point de vue littéraire, possédant une langue élégante et souple et une extraordinaire richesse d'expression, M<sup>lle</sup> Godet travailla inlassablement à des traductions. Après les *Enfants de l'Aurore*, les *Contes de Shakespeare*, la *Dame à la Décoration*, elle choisit, pour les faire connaître, des livres dont les idées lui étaient particulièrement chères: les œuvres de Johannes Müller, répandant un christianisme large et vivant, celles de Rauschenbusch qui placent la religion vis-à-vis des problèmes sociaux, *A travers la nuit*, de Rose Cohen, exposant les ténèbres de la misère dans les grandes villes. Il faut ajouter encore à ces travaux une *Introduction à la lecture de la Bible*, dans laquelle elle avait retrouvé avec joie la substance de son cours à l'Ecole Vinet, puis *Quelques pensées, semences dans le champ de la méditation quotidienne*, où l'Evangile est présenté sous un jour plus moderne.

Le chaos du monde actuel était pour M<sup>lle</sup> Godet un sujet de grande préoccupation et de souffrance. Mais son dernier mot, écrit à une amie quelques jours avant sa mort, fut une assurance d'invincible foi: « cependant Dieu vit encore ». Tout le secret de cette belle vie est dans son inspiration religieuse: sans mots, sans phrases elle vivait sa foi. Des femmes comme elle sont véritablement le « sel de la terre ». Tout ce qu'elle a semé germera, car cela relève du domaine secret de « ce qui ne passe pas »... de l'éternité. La mort ne l'a pas prise... elle est vivante.

Noemi SOUTTER.

\* \* \*

### A propos de « Damettes »

N. D. L. R. — On nous communique le dernier article qui ait paru de la plume de M<sup>lle</sup> S. Godet, dans la Feuille d'Avis de Lausanne du 23 janvier dernier — quinze jours à peine avant sa mort. Excédée par les généralisations faussées d'un article intitulé Damettes, dont l'auteur critiquait les femmes modernes qui se peignent les lèvres et bavardent de ce qu'elles ne connaissent pas, pendant que leurs maris peinent dur, elle avait répondu du tac au tac par ce charmant petit morceau si juste et si vrai, que tous nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici à leur intention.

J'ai lu avec grand intérêt, dans la Feuille d'Avis du 20 janvier l'article intitulé: *Les Damettes*. Enfin, voilà un homme qui dit carrément à ces jeunes dames ce que la plupart de ses confrères pensent de bon nombre d'entre elles. Il y a longtemps que ce devrait être fait.

Seulement, ce critique impitoyable me paraît avoir tort de s'en prendre uniquement aux « Damettes », et nullement à lui-même et à

ses pareils. Si les femmes qu'il nous décrit sont ce qu'elles sont, c'est que les hommes le veulent bien. Par exemple, si les robes trop courtes et les genoux étalés déplaisaient à ces messieurs, et s'ils le faisaient savoir à ces dames, elles se le tiendraient pour dit. Si l'affectation et la prétention ignorantes les exaspéraient, il leur serait facile de le faire sentir. Si le papotage des coquettes leur était désagréable, serait-ce autour d'elles, justement, qu'on les verrait faire cercle?

Voyez, d'autre part, comment ils jugent les femmes qui prennent la vie au sérieux: Une femme, quel que soit son âge, se préoccupe-t-elle d'améliorer les conditions de la vie générale, a-t-elle l'audace de supposer qu'elle a acquis une expérience qui lui permettrait d'émettre une opinion utile, de prendre part à un vote important: « Quelle énergumène! s'écrient la plupart des hommes (chez nous, du moins). — Une épouse se consacre-t-elle exclusivement à son mari et à ses enfants, manque-t-elle du temps nécessaire pour lire beaucoup et prendre part à la vie de société, n'est-elle pas au courant du dernier bateau: « Quelle personne ennuyeuse et pot-au-feu! » — Une jeune fille à l'esprit sérieux se décide-t-elle à faire des études approfondies qui lui permettent d'embrasser une profession conforme à ses dons et à ses goûts: « Oh! le bas-bleu! oh! la pédante! »

En somme il n'est que deux catégories de femmes qui trouvent grâce aux yeux d'une bonne partie de leurs congénères masculins: celles qui les amusent et celles aux dépens desquelles ils s'amuseinent tout en se donnant l'air de les gouverner. On dit parfois qu'on n'a que les enfants qu'on mérite. On pourrait dire avec plus de raison encore que beaucoup d'hommes de notre temps peuvent s'estimer heureux de trouver auprès d'eux pas mal de femmes qui restent supérieures à celles qu'ils méritent par leur attitude tantôt lâche, tantôt méprisante envers l'autre sexe.

*Une vieille abonnée qui regarde vivre les jeunes.*

## De-ci, De-là...

### Un Bureau bibliographique international pour les questions sociales et politiques féminines.

Lors de la réunion du Comité de l'Alliance à Prague, en 1927, il a été décidé, sur une proposition des Sociétés hollandaises affiliées, qu'un Bureau de documentation bibliographique serait constitué, de manière que tous ceux ou celles qui s'intéressent au mouvement féministe mondial, puissent y trouver des renseignements bibliographiques pour faciliter leurs recherches ou leurs travaux. La documentation se rapporterait exclusivement aux questions féminines d'ordre politique, civil et économique, à l'exception de tous renseignements d'ordre littéraire ou artistique. Il a été également décidé que ce Bureau bibliographique serait installé à Paris, et Mme Suzanne Grinberg-Aupourrain, membre du Comité de l'Alliance, a été chargée de son organisation et de sa direction générale.

M<sup>lle</sup> Eugénie Saharoff, diplômée de l'Ecole américaine de Bibliothécaires, et qui peut correspondre en sept langues: français, anglais, allemand, russe, polonais, espagnol et italien, a reçu la charge du travail de documentation. Pour faciliter son travail, et surtout pour être au courant des dernières publications parues, chaque Société affiliée est priée de nommer dans son pays une correspondante au Bureau, dont la fonction consistera à faire parvenir à la Secrétaire, en double exemplaire, les catalogues des librairies portant la nomenclature des derniers ouvrages parus. La Secrétaire enverra sur demande, et dans la mesure du possible, les documents qu'elle pourra se procurer. Dans ce dernier cas, les frais de livraison et d'expédition seront à la charge des destinataires.

Le Comité de l'Alliance espère que les Sociétés affiliées manifesteront l'intérêt qu'elles portent à ce nouveau Bureau, soit en lui envoyant, soit en lui demandant des renseignements. Prière d'envoyer les bulletins, journaux et toutes publications des Sociétés au Bureau bibliographique, en deux exemplaires. Adresser toute la correspondance à M<sup>lle</sup> Eugénie Saharoff, 52, avenue des Ternes, Paris, XVII<sup>e</sup>.

### Encore les jeux de hasard.

Nous avons déjà signalé les craintes qu'éprouvent à juste titre les adversaires de l'exploitation des jeux de hasard que la légitimation de ces derniers par la Constitution fédérale constitue en quel-